

Le départ des sardiniers

Yvonne Jean-Haffen - Vers 1926-1927 - Linogravure sur papier vélin d'Arches - 42 x 60 cm
Inv. G.B.08

Pendant l'été 1926, Yvonne Jean-Haffen entreprend, aux côtés de son époux, son premier voyage en Bretagne. Son maître, Mathurin Méheut, leur conseille la visite de Lamballe, d'Erquy et de Doëlan, un petit port de pêche du Finistère sud. L'occasion est donnée à la jeune artiste de mettre en application les principes que Mathurin Méheut lui inculque depuis quelques mois déjà : « *Ouvrez les fenêtres et installez-vous en plein air devant la nature pour faire de la peinture vivante !* » Pendant ce séjour breton, Yvonne Jean-Haffen s'exerce donc à dessiner et à peindre en pleine nature. À Lamballe et à Doëlan, elle est à la tâche ; en revanche, à Erquy, elle produit moins de croquis semble-t-il et regrette son séjour à Doëlan comme le laisse entendre Mathurin Méheut dans la lettre qu'il lui adresse le 20 juillet 1926 : « *Chère madame, enfin voici la lettre que j'espérais voir enfin venir et c'est inscrit " je regrette Douëlan" (sic) je m'en doutais bien.* » Du petit port finistérien, Yvonne Jean-Haffen rapporte, pourtant, une moisson de croquis qu'elle utilise ensuite pour produire ses premières linogravures.

Si elle a sans doute acquis auprès de ses précédents professeurs quelques rudiments de gravure, c'est Mathurin Méheut qui lui fait découvrir la puissance graphique de cette technique. Il l'initie particulièrement à la gravure sur linoléum et l'encourage à explorer ce procédé d'impression dans le but de perfectionner son dessin. Yvonne Jean-Haffen apprécie la linogravure ; le support, composé d'un mélange de poudre de liège, d'huile de lin, de gomme et de résine, se travaille facilement et lui permet d'obtenir un rendu est assez proche de la gravure sur bois.

Yvonne Jean-Haffen compose plusieurs linogravures à partir des études qu'elle réalise dans le petit port finistérien connu pour la pêche à la sardine, notamment *L'arrivée des sardiniers à Doëlan*, *Au port de Doëlan* et *Le départ des sardiniers*. *Le départ des sardiniers* met en scène plus d'une dizaine de chaloupes sur lesquelles ont embarqué ou sont en train d'embarquer des pêcheurs à la sardine. L'un d'eux occupe le premier plan, il dégringole les rochers de l'anse de Doëlan pour rejoindre son embarcation, tenant fermement deux paniers en osier. Pour composer cette linogravure, Yvonne Jean-



© Service Culture et Patrimoines - Pôle Musée et collections

Haffen fait le choix d'un point de vue en contre-plongée, ignorant l'existence du ciel et donnant toute sa puissance au bras de mer qui forme l'anse et dont les courants sont reproduits par une multitude de traits horizontaux. Aux horizontales des frémissements de l'eau s'opposent les vigoureuses verticales des mâts des chaloupes qui semblent osciller au gré des mouvements de l'eau. Du reste, sur ce linoléum, Yvonne Jean-Haffen fait savamment alterner les aplats de noir (figurant les voiles et les pêcheurs) et les zones entaillées qui demeurent blanches au moment de l'impression et qui imitent les touches de lumière sur l'eau, sur les rochers et sur les mâts.

Le départ des sardiniers fait partie d'une série de linogravures qu'elle expose au Salon des Artistes Décorateurs en 1927. Sa technique est appréciée par la critique qui souligne, en particulier, la force du graphisme simplifié du *Départ des sardiniers*. La revue *La Bretagne touristique* salue, quant à elle, le talent de « *ce nouveau-peintre graveur* ». La même année, convaincu par les talents de décoratrice de son élève, Mathurin Méheut présente Yvonne Jean-Haffen au président-directeur de la compagnie de paquebots Les Messageries Maritimes : George Philippar. La jeune artiste présente à ce dernier la série de linogravures qui célèbrent la vie des pêcheurs finistériens et qu'elle vient de réaliser. George Philippar en choisit six pour le décor d'un paquebot alors sur le point d'être mis en service : l'Athos II. Le succès des planches de Doëlan ne se dément pas car, la même année, elles sont reproduites dans un numéro spécial de la revue anglaise *Studio* et dans *The Woodcut of the Day*.

La linogravure est une technique chère à Yvonne Jean-Haffen puisqu'elle exige d'adopter un trait spontané, affirmé et assuré. Le droit à l'erreur n'existe pas en gravure ! Elle y a souvent recours dans la décennie 1930, avant d'explorer d'autres procédés d'impression tels que le monotype. Au crépuscule de sa vie, Yvonne Jean-Haffen ressort les quelques matrices de linoléum figurant le port de Doëlan conservées dans un coin de son atelier. Par l'intermédiaire de Daniel Morane, elle les confie au graveur Blanchet, successeur et élève de Jacques Beltrand, pour en faire de nouveaux tirages : « *le tirage fut pour l'artiste, lorsqu'elle le vit terminé, un moment de plaisir et d'émotion : elle en avait pratiquement oublié l'existence... et la qualité* » témoigne Daniel Morane.

Bibliographie

- ♦ DELOUCHE Denise, DE STOOP Anne. *Yvonne Jean-Haffen*. Quimper : Ville de Dinan - Palantines, 2012. 191 p.
- ♦ DELOUCHE Denise, DE STOOP Anne, LE TIEC Patrick. *Mathurin Méheut*. Douarnenez : Le Chasse-Marée / Ar Men, 2001. 375 p.
- ♦ JEAN-HAFFEN, Yvonne. *Est-ce une vie, est-ce un rêve ? Si court, mémoires d'Yvonne Jean-Haffen*. 1982. 151 p.